

Lecture de l'Évangile selon Jean chapitre 1, versets 19 à 34 :

Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Toi, qui es-tu ? Il le reconnut, il ne le nia pas, il reconnut : Moi, je ne suis pas le Christ. Ils lui demandèrent : Alors quoi ? Toi, es-tu Elie ? Il dit : Je ne le suis pas. — Est-ce toi qui es le Prophète ? Il répondit : Non. Ils lui dirent alors : Qui es-tu ? — que nous puissions donner une réponse à ceux qui nous ont envoyés ! Que dis-tu de toi-même ? Il dit : Moi, je suis celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Esaïe.

Ceux qui avaient été envoyés de chez les pharisiens lui demandèrent : Pourquoi donc baptises-tu, si toi, tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète ? Jean leur répondit : Moi, je baptise dans l'eau ; au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez pas et qui vient derrière moi ; moi, je ne suis pas digne de délier la lanière de sa sandale. Cela se passait à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, là où Jean baptisait.

Le lendemain, il voit Jésus venir à lui et dit : Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. C'est à son sujet que, moi, j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi, car, avant moi, il était ; moi-même, je ne le connaissais pas ; mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il se manifeste à Israël. Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui ; moi-même, je ne le connaissais pas ; c'est celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau qui m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint. Moi-même, j'ai vu et j'ai témoigné que c'est lui le Fils de Dieu.

Introduction :

Il y a des procès où les témoins se défilent. Ça a été le cas cette semaine du procès aux assises des cinq jeunes de Villiers-le-Bel accusés d'avoir tiré sur des policiers lors des émeutes du 25 et 26 novembre 2007. Lundi, des « témoins sous X » et des témoins à visage découvert se sont désistés. Mardi on apprenait qu'un témoin ne s'était pas présenté et qu'un « mandat d'amener » avait été délivré. Ce témoin est donc finalement venu à l'audience contraint et forcé. Et à la barre, il s'est rétracté et à accuser les policiers de l'avoir fait craquer pour qu'il dise ce qu'il avait alors dit lors de précédents interrogatoires. Dans ce procès, les témoins se défilent.

Il n'en va pas de même du procès que souhaite raconter l'Apôtre Jean. Car ce que raconte son Évangile tout entier, c'est un procès : le procès de Jésus. Dans son Évangile, l'Apôtre Jean nous présente Jésus-Christ en appelant à la barre aussi bien des personnes qui se sont opposés à Jésus (principalement ceux qu'il nomme par un raccourci « les Juifs » qui sont en fait les chefs des Juifs) que des personnes qui témoignent en faveur de Jésus. Et dans ce procès, les témoins ne se défilent pas.

Et le premier témoin cité à comparaître, c'est Jean – Jean le baptiseur. Il nous dit dans ce texte deux choses : premièrement, il décline son identité et nous dit qui il est ; deuxièmement, il déclare ce qu'il sait de Jésus. C'est ce que nous verrons ce matin.

I. L'identité du témoin : qui est Jean ? (v.19-28)

Pour mieux comprendre le témoignage de Jean le baptiseur, il est utile de savoir qui il est. C'est ce que fait l'Apôtre Jean en nous rapportant dans les v.19-28 « *le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Toi, qui es-tu ?* »

C'est tout une délégation qui est envoyée par les chefs des Juifs pour qu'elle mène une enquête sur la personne de Jean.

Mais pourquoi les chefs des Juifs veulent-ils savoir qui est Jean ?

Eh bien, visiblement, c'est parce qu'il se comporte d'une telle manière qu'un certain nombre de personnes, et elles sont de plus en plus nombreuses, se demandent si Jean le baptiseur ne serait pas, par hasard, le Messie. Jean savait bien ce que disait la rumeur. Et donc, lorsque les prêtres et les lévites envoyés par les autorités juives de Jérusalem lui demandent qui il est, le v.20 dit qu'il « *le reconnut, il ne le nia pas, il reconnut : Moi, je ne suis pas le Christ* ».

Il n'avait en effet rien à cacher, et il ne cherchait à manipuler les foules en maintenant le mystère sur le fait qu'il était peut-être le Messie.

Bon maintenant, on sait qu'il n'est pas le Messie... Mais qui est-il alors pour avoir autant de disciples ? Est-ce qu'il ne serait pas l'un de ceux que la Loi et les Prophètes de l'Ancien Testament annonçaient ? Peut-être était-il Elie revenu sur la terre ? Elie, apparemment, n'était pas mort, il avait été directement enlevé au ciel, et Malachie, certainement le dernier des prophètes de l'Ancien Testament avait fait cette prophétie de la part de Dieu : « *Je vous envoie Elie, le prophète, avant que n'arrive le jour du SEIGNEUR, jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne mettre à mal le pays en le frappant d'anathème* ». (Mal 3.23-24).

Elie était donc attendu.

Et puis, un autre évangile nous dit que Jean « *était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins* », un accoutrement associé à celui d'Elie (cf. 1 Rois 1.8), et qu'il vivait dans le désert, comme l'avait fait Elie une grande partie de son ministère.

Et c'est pourquoi « *ils lui demandèrent* », au v.21 : « *Alors quoi ? Toi, es-tu Elie ? Mais il dit : Je ne le suis pas* ».

Si on connaît un peu les autres évangiles, cette réponse de Jean le baptiseur peut nous étonner. Pourquoi ? Parce qu'en Luc 1, l'ange du Seigneur nous en parle comme de celui sur qui reposent « *l'esprit et la puissance d'Elie* » (Lc 1.16). Et surtout, c'est le Seigneur Jésus lui-même qui déclare à propos de Jean le baptiseur, en Mt 11, que « *l'Elie qui devait venir* », c'est lui.

Alors pourquoi Jean dit qu'il n'est pas Elie ? Eh bien, c'est pour la même raison pour laquelle Jésus n'a jamais déclaré en public qu'il était le Messie : c'est parce qu'il y avait des attentes inappropriées, une vision déficiente parmi le peuple sur ce que serait l'œuvre de l'Elie qui devait venir et du Messie qui règnerait sur son peuple. L'attente du peuple était trop focalisée sur une délivrance politique de l'oppression romaine et pas assez, ou pas du tout, sur la délivrance spirituelle qu'annoncerait le véritable nouvel Elie et qu'accomplirait le véritable Messie. Alors, non, il n'est pas l'Elie qu'attendait le peuple, même s'il était bien sûr le véritable nouvel Elie, celui qui devait avoir un ministère qui amènerait à la repentance un grand nombre de personnes et qui préparerait ainsi le chemin du Seigneur, le chemin du Messie.

Bon, il n'est ni le Messie, ni l'Elie qui devait venir. Alors peut-être le Prophète, le prophète comme Moïse de Dt 18.18 à propos duquel Dieu avait dit : « *je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai* » ?

Jean était un prophète, et à ce titre, Dieu mettait ses paroles dans sa bouche, comme tous les autres véritables prophètes, pour qu'il dise tout ce que Dieu lui ordonnerait. Mais LE Prophète, celui en qui résiderait la plénitude de Dieu, celui qui annoncerait parfaitement Dieu, ne pouvait pas être seulement homme, mais il devait être aussi le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père. Alors lorsqu'ils lui demandèrent à la fin du v.21 : « *Est-ce toi qui es le Prophète ? Il répondit : Non* ».

Sans doute un peu exaspéré, les membres de la délégation envoyée par les autorités juives de Jérusalem lui dirent alors, au v.22 : « *Qui es-tu ? — que nous puissions donner une réponse à ceux qui nous ont envoyés ! Que dis-tu de toi-même ?* »

Et « *Il dit : Moi, je suis celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Esaïe* ». Jean s'applique ici une citation du chapitre 40 du grand prophète. Dans le contexte du livre d'Esaïe, cette voix qui crie dans le désert a pour rôle de préparer tout ce qui va suivre dans la fin du livre d'Esaïe et qui aboutit à la nouvelle création grâce à l'œuvre d'un certain et mystérieux Serviteur de l'Eternel. Jean dit qu'il est la voix qui crie dans le désert pour préparer la venue du Serviteur. Il déclare que sa mission c'est de servir de charnière entre deux phases bien distinctes de l'histoire du salut. Plus rien ne sera jamais plus comme avant.

Mais, nous dit le v.24, « *ceux qui avaient été envoyés de chez les pharisiens* » ne semble pas avoir compris ceux qu'il vient de dire. Les figures qu'ils attendaient, c'étaient le Messie, l'Elie qui devait venir et le Prophète comme Moïse. Mais ils n'avaient pas trop réfléchi à la figure de « *la voix qui crie*

dans le désert ». Alors, s'il n'était ni le Messie, ni l'Elie qui devait venir, ni le Prophète, de quel droit baptisait-il le peuple ? Car ils comprenaient bien que le baptême de Jean était un signe de purification. Mais cette purification plus grande que celles des sacrifices du temple, elle ne pourrait venir qu'à la fin des temps, lorsque le Messie, l'Elie qui devait venir et le Prophète viendrait. Et donc ils lui demandent directement au v.25 : « *Pourquoi donc baptises-tu, si, toi, tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète ?* »

Et là Jean répond de manière un peu énigmatique au v.26 : « *Moi, je baptise dans l'eau ; au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez pas et qui vient derrière moi ; moi, je ne suis pas digne de délier la lanière de sa sandale* ».

On dirait qu'il ne répond tout simplement pas à la question.

Mais en fait, si ! C'est juste qu'il le fait indirectement. Jean pourrait très bien expliquer qu'il a le droit d'instituer un nouveau rite de purification parce qu'en fait il est finalement bien le nouvel Elie et qu'il l'est d'une manière différente de ce qu'il attendait, et que le Messie va venir et que la fin des temps est déjà là. Il pourrait le dire clairement. Mais au lieu de parler plus de lui, d'éclaircir plus son rôle, il détourne les regards de lui-même et demande à ce que l'enquête s'arrête en ce qui le concerne et qu'on se tourne vers un autre : vers celui qui ne baptisera pas d'eau seulement, et qui est déjà parmi eux, et que pourtant ils ne connaissent pas et qui vient après Jean, lorsqu'il lui aura rendu droit le chemin du Seigneur.

Ca suffit qu'on s'occupe de Jean ! Il faut passer à autre chose. Parce que, même si beaucoup de personnes sont les disciples de Jean le baptiseur, même si beaucoup de personnes ont de l'admiration pour lui, et même si beaucoup de personnes placent leur espérance en lui au point que les autorités juives de Jérusalem se sentent le besoin de mener une enquête sur lui, eh bien, lui, Jean le déclare solennellement : « *Moi, je ne suis pas digne de délier la lanière de sa sandale* ». Il est tout petit à côté de lui. Celui-ci est tellement grand à côté de lui que Jean n'est même pas digne de faire un travail que ne faisaient que les serviteurs les plus vils : délier la lanière de ses sandales.

Jean sait qui il est : il sait qu'il est la voix qui crie dans le désert pour préparer la route du Seigneur, mais il sait tout autant combien il est indigne de ce ministère et qu'il serait même indigne d'accomplir pour lui le plus humble des services. Telle est la déclaration que fit Jean à propos de lui-même lorsque les autorités juives lui envoyèrent une délégation pour savoir qui il était lorsque Jean était « *à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, là où Jean baptisait* ». Ce que je veux souligner, c'est que la manière même dont il se présentait dirigeait les regards vers Jésus. Ce qui nous amène à la deuxième partie de notre texte :

II. Le témoignage de Jean : qui est Jésus ? (v.29-34)

C'est ce qu'on trouve dans les v.29-34. Et qu'est-ce qui provoque son témoignage sur la personne de Jésus ?

Le v.29 nous le dit : « *Le lendemain, il voit Jésus venir à lui* ». Et que dit-il à son sujet ? Il nous dit principalement deux choses : (i) il vient pour donner sa vie pour les péchés de son peuple, et (ii) il est celui sur qui repose pleinement l'Esprit de Dieu.

Nous lisons à partir de la fin du v.29, cette première déclaration de Jean : « *Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. C'est à son sujet que, moi, j'ai dit : Derrière moi vient un homme qui est passé devant moi, car, avant moi, il était ; moi-même, je ne le connaissais pas ; mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il se manifeste à Israël* ».

Jean, avec son baptême, prêchait la nécessité d'être purifiés de nos péchés. Et il avait dit la veille que s'il baptisait, c'était pour préparer la venue de celui qui était infiniment plus grand que lui. Et il s'agit de Jésus, celui qui est plus grand que Jean le baptiseur, celui qui va passer à l'avant de la scène dans la suite de l'Evangile, celui qui existe de toute éternité, qui était au commencement avec Dieu et qui était lui-même Dieu. C'est lui l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde.

Jean baptisait pour signifier la nécessité d'une purification. Mais Jésus lui était là pour l'accomplir en se donnant volontairement comme un agneau mené à l'abattoir qui ne se débat pas. C'est pour ça que Jean baptisait avec de l'eau, c'était pour que celui qui devait accomplir la purification des péchés

se manifeste. Apparemment, ça ne faisait pas très longtemps que Jean savait que c'était lui qui sauverait son peuple de ses péchés. Notez au passage que cette purification a quelque chose d'universel, non pas que la mort de Jésus sauve tous les hommes sans exception – le reste de l'Évangile est assez clair que c'est par la foi en son nom seulement que nous pouvons être sauvés – mais tous les hommes sans distinctions de sexe, de nationalité ou de condition sociale : hommes et femmes, esclaves ou hommes riches, juifs ou païens, tous ceux qui mettent leur confiance en Jésus ont la vie éternelle. Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, de tous ceux qui croient en son nom.

Alors, depuis quand Jean sait-il que Jésus est l'Agneau de Dieu ?

Une deuxième déclaration de Jean, à partir du v.32, nous le révèle :

J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui ; moi-même, je ne le connaissais pas ; c'est celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau qui m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint. Moi-même, j'ai vu et j'ai témoigné que c'est lui le Fils de Dieu.

Jean connaissait certainement Jésus depuis leur enfance puisqu'ils étaient de la même famille et que leurs mères respectives avaient vécu des choses fortes ensemble de la part de Dieu. Mais Jean avait ensuite été appelé au ministère de « la voix qui crie dans le désert » par une révélation spéciale et il attendait celui qui viendrait purifier tous ceux qui croiraient en lui. Et Dieu lui avait donné un signe : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint ».

Et à la très grande surprise de Jean, sans qu'il s'en doute, c'était sur Jésus qu'il avait vu « l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui ». Cette colombe, le même oiseau par laquelle Noé sut qu'une nouvelle époque commençait, nous indique que cet homme est différent. L'Esprit de Dieu demeure sur lui. C'est lui qui baptise dans l'Esprit-saint. Il s'agit là de parole un peu énigmatique. Qu'est-ce que ça veut dire de baptiser dans le Saint-Esprit ? Qu'est-ce que ça vient soudain faire dans le témoignage de Jean ?

Ce qu'il faut voir, c'est que baptiser, c'est purifier, c'est laver. Jean purifiait avec de l'eau. Le baptême d'eau est donc un signe de purification. Mais le véritable baptême, la véritable purification a lieu quand nous recevons l'Esprit Saint, quand nous mettons notre foi dans le nom de Jésus et que nous devenons enfants de Dieu, quand nous naissons « non pas du sang, ni d'une volonté de chair, ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu ». Le baptême d'eau est le signe du baptême dans l'Esprit.

Ce que je crois que notre passage enseigne, c'est que l'œuvre de Jésus en tant qu'il est l'Agneau de Dieu et en tant qu'il est celui qui baptise de l'Esprit est la même : il ôte notre péché, il nous fait entrer dans la famille de Dieu et devenir une famille, un seul corps. C'est pour cela que Jésus est venu. C'est pour cela qu'une fois glorifié après sa mort sa résurrection et son ascension, il a déversé de manière visible son Esprit sur son Église pour qu'elle sache qu'elle était unie à lui par son Esprit et qu'elle était donc réconciliée avec Dieu.

Tel est le témoignage de Jean. Il est la voie qui crie dans le désert pour préparer la venue du Serviteur de l'Éternel, celui qui donne sa vie pour les péchés de son peuple, celui sur qui repose pleinement l'Esprit de Dieu parce que depuis le commencement il est avec Dieu, et parce qu'il est lui-même Dieu. Écoutons ce que nous dit Jean au v.34 : « Moi-même, j'ai vu et j'ai témoigné que c'est lui le Fils de Dieu ».

Applications :

Alors pourquoi l'apôtre Jean nous rapporte-t-il dans son Évangile le témoignage de Jean le baptiseur ? C'est parce qu'au tout début du ministère public de Jésus, il a été le premier à voir clairement qui il était. Ce témoignage nous est donné pour que nous nous positionnions en faveur de Jésus. Ce qui a été écrit ici a été écrit « pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom ». (Jn 20.31) L'apôtre Jean nous a écrit ces choses pour qu'à notre tour nous puissions à la suite des Apôtres contempler la gloire de Jésus, « une gloire de Fils unique issu du Père », pour que nous puissions contempler Jésus, « de la plénitude duquel nous avons en effet tout reçu, et grâce pour grâce ».

Mais qu'est-ce que ça change pour nous ? Plein de choses.

Je vais en prendre une seule pour vous montrer comment le fait de croire en Jésus, en l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, ça change la vie : recevoir le témoignage de Jean le baptiseur de Jésus et croire qu'il est le Fils de Dieu restructure notre identité.

Regardez Jean le baptiseur : il est en même temps humble et très sûr de lui. Il est humble, c'est clair, puisqu'il se considère comme indigne d'être l'esclave de Jésus. Il était en fait plus mauvais que ce qu'il n'aurait jamais pu imaginer auparavant. Ça ressemble à de la mauvaise estime de soi. Et notre société nous dit tous les jours que c'est mal d'avoir une mauvaise estime de soi. Jean était très humble, mais en même temps, il savait qu'il était plus aimé qu'il n'aurait jamais pu l'espérer. Parce que même s'il se savait en lui-même coupable devant Dieu, il savait aussi que grâce à l'Agneau de Dieu qui avait enlevé son péché, Dieu le regardait maintenant avec bienveillance. Et pour cette raison, tout en étant pleinement humble parce qu'il connaissait son péché, il était capable d'affronter le regard des autres sans crainte.

Il était humble, mais cela ne le paralysait pas. Au contraire, il était maintenant libre du regard des autres. C'est pour ça qu'il a pu dire à Hérode qu'il menait une vie non conforme à la volonté de Dieu, même si ça voulait dire qu'il risquait sa vie. Il n'avait plus peur qu'on le critique parce qu'il savait que Dieu, par Jésus-Christ, lui, le regardait favorablement.

Alors peut-être que vous ne croyez pas ce matin que Jésus a payé pour vos péchés, qu'il est mort à votre place, qu'il a pris votre condamnation. Et peut-être que vous avez envie de connaître cette liberté qu'avait Jean de ne plus se soucier du regard des autres. Lorsqu'on a Jésus comme Agneau de Dieu qui enlève notre péché, on peut devenir lucide et admettre que nous sommes plus mauvais que ce que nous aurions pu jamais l'imaginer, parce qu'en même temps nous savons que nous sommes plus aimés que ce que nous n'aurions jamais osé espérer.

Alors, « venez et voyez » : « voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », le Fils de Dieu par qui vous pouvez avoir la vie si vous croyez en lui.

Mais peut-être croyez-vous déjà que Jésus est l'Agneau de Dieu, et peut-être même depuis des années. Alors qu'est-ce que ça change pour vous ? Eh bien, déjà, nous devons nous en rappeler simplement pour l'adorer de ce qu'il a fait pour nous. Mais l'adoration que Dieu attend de nous par reconnaissance envers lui n'est pas seulement l'adoration de nos lèvres seulement, mais de nos vies tout entières. Nous sommes transformés dans nos vies à l'image de Jésus-Christ dans la mesure où nous contemplons ce qu'il a fait pour nous. Nous devenons semblables à lui dans la mesure où nous méditons sa mort à notre place. Si nous ne progressons pas, si nous portons peu de fruit, si notre caractère n'est pas changé à l'image du Fils bien-aimé de Dieu, si nos pensées, nos attitudes, nos paroles et nos actes ne glorifient pas Dieu comme ils le devraient, alors nous avons besoin de laisser notre identité être restructurée par l'Évangile de la grâce. Nous devons nous laisser émouvoir par ce qu'il a fait pour nous et recevoir le témoignage de Jean qui nous assure que Jésus nous a baptisés dans l'Esprit, cet Esprit par lequel nous sommes unis à Christ, cet Esprit par lequel nous pouvons vivre une vie nouvelle.

Je vous invite à conclure par la prière.